

Les femmes et la paix : une Commission féminine du R.U.P. est créée à Paris

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **25 (1937)**

Heft 505

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Il faut créer une mystique de paix; et c'est à l'élite internationale qu'il appartient de le tenter.
Charles VILDRAC.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE Fr. 5.—
ÉTRANGER 8.—
Le numéro 0.25
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est alloué des abonnements de 6 mois (3 fr.) valable pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

VACANCES...

Comme chaque année, et tout autant pour motif budgétaire que pour assurer à nos collaboratrices et à notre rédaction cette détente indispensable à tout travail fécond, le MOUVEMENT FÉMINISTE ne paraîtra pas pendant le mois d'août. Son prochain numéro portera donc la date du 11 septembre.

En revanche, l'Administration de notre journal, elle, n'interrompt pas son activité estimant que, dans les temps difficiles que nous traversons, il est indispensable d'être toujours sur la brèche. Par conséquent elle continuera à recevoir avec une vraie reconnaissance toute annonce d'abonnement nouveau, toute demande de numéros à distribuer pour propagande, toute adresse de personne susceptible de s'intéresser à notre journal — et tout versement à son compte de chèques! (Adresse: 14, rue Micheli-du-Crest, Genève; compte de chèques postaux: N° I. 943.)

Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

(De notre correspondante.)

Paris, le 14 juillet 1937.

Chère amie,
Il n'est guère facile de vous donner en un espace restreint, et après des journées entières passées dans des pavillons de la taille de gares de marchandises, une idée de cette gigantesque Exposition! Et il n'est pas davantage facile de vous en donner une idée complète, car, à la date à laquelle je vous écris, nombre de pavillons ne sont pas encore ouverts. Et cependant, il y a déjà tant et tant à dire sur cette manifestation internationale, dont l'importance est écrasante...
« L'art, la technique: » tels en sont le leit-motiv, si je peux m'exprimer ainsi, et le monde entier y contribue en prouvant de façon éclatante ce que peuvent de nos jours l'art et la technique.

Mais l'exposition des peuples dépasse encore ces limites, car les progrès techniques et artistiques d'un peuple sont trop étroitement liées à son niveau social pour que celui-ci n'entre pas aussi en ligne de compte. Et comme l'œuvre sociale est justement un des aspects les plus importants du féminisme, permettez-moi de commencer ma description par ce côté-là.

Un petit coin, qui forme un tout à lui seul, intitulé *La femme, l'enfant, la famille*, s'ouvre sur un jardinier de conte de fées, décoré d'arbres découpés dans du bois, et d'animaux; puis un modèle de home d'enfants muni du dernier confort; puis, le *Centre de santé*, édition en miniature d'une installation modèle de la banlieue parisienne, dont le but est la protection sanitaire et l'éducation hygiénique de la famille. Cette institution n'est pas seulement un dispensaire, car elle comprend encore des consultations maternelles, des mesures d'hygiène, la préparation des jeunes filles à leur tâche ménagère, un service social familial, etc. Une salle des plus intéressantes est celle qui est consacrée aux examens d'orientation professionnelle des enfants d'âge post-scolaire. N'oubliez pas, si vous y allez, les spirituelles caricatures avec lesquelles un artiste française a décoré la salle. Le pavillon le plus important de ce « Centre », celui auquel il doit ce titre de *La femme, l'enfant, la famille*, est un grand édifice, où sont rassemblées les statistiques de toutes les institutions françaises de prévoyance sociale, et nous savons par expérience quelle somme de travail silencieux et dévoué, accompli par des milliers de femmes, se cache derrière tous ces chiffres. Un tableau isolé attire le regard dans cette belle manifestation, celui de la Ligue pour le Droit des Femmes, dont les statistiques sur les progrès réalisés de 1900 à 1937, marque un vide frappant là où il s'agit de l'obtention de droits politiques et légaux.

Il y a aussi une foule de statistiques dans les pavillons étrangers, mais dont deux seulement concernent uniquement les femmes: le pavillon russe, dont l'affirmation qu'un tiers des intellectuels russes sont des femmes prête à la réflexion; et le pavillon palestinien, qui montre l'œuvre constructive des femmes juives. Le pavillon roumain met en lumière l'activité de la jeunesse féminine chez les éclairées et les tégraphistes, activité dont la signification s'explique quand on voit immédiatement à côté et symétriquement la préparation préliminaire de la jeunesse masculine! Le Portugal montre, lui aussi, ses organisations officielles de jeunes filles, alors

que la Norvège insiste sur ses institutions préventives, ses magnifiques sanatoria, et son enseignement. Ce dernier point est aussi mis en relief dans le pavillon suisse, qui se réclame de la tradition pestalozienne, et expose fièrement une œuvre parue en 1821 du Père Girard: *Grammaire des campagnes à l'usage des écoles rurales*. Il se trouve d'ailleurs, dans le Centre rural, une école modèle de village, surtout remarquable par sa belle salle destinée aux travaux manuels.

E.-LOUISE KUHNÉ.

(La fin en 2^e page.)

Les femmes et la paix

Une Commission féminine du R. U. P. est créée à Paris

Les représentantes d'une douzaine d'organisations féminines ont créé une Commission féminine du R. U. P. à Paris. Celle-ci s'est donné pour but de grouper toutes les associations féminines disposées à soutenir l'action du R. U. P. en assumant particulièrement la propagande et le travail d'éducation pacifiste dans les milieux féminins. La Commission accueillera avec plaisir toutes les organisations féminines qui ac-

Le droit au travail de la femme

Encore de nouvelles attaques

A BERNE

Le Conseil Municipal de la ville de Berne vient d'être nanti d'un projet, d'après lequel les fonctionnaires communaux et les membres du corps enseignant des écoles municipales, dont le conjoint exerce une activité lucrative régulière, soit en occupant un poste, soit par l'exercice d'une profession libérale, seraient obligés, ou d'abandonner leur conjoint, ou de renoncer à leur activité dans le délai d'une année.

On se frotte les yeux, en se demandant si on a bien lu, et si un Conseil Municipal, qui devrait être par définition composé de gens sérieux, va vraiment délibérer sur cette disposition... Nous avons déjà vu et enregistré des choses extraordinaires dans ces manœuvres contre le travail féminin, mais aucune encore qui atteignit celle-là comme brutale et injuste. Car, si le budget familial est basé, comme cela est inévitablement le cas, sur l'ensemble de ces gains (qui ne sont pas, on ne peut assez le répéter, un cumulé ou un double gain, mais deux gains différents correspondant à deux activités différentes), qu'arrivera-t-il avec l'adoption de pareil texte? Ou bien le ménage ne pourra plus continuer sur la même base, les études des enfants seront brusquement interrompues, les vacances supprimées, les auxiliaires: femme de ménage, lingère, couturière, etc., renvoyées (et par conséquent obligées de chômer), et la vie de la famille restreinte et appauvrie; ou bien,

ce sera l'« abandon » que réclame le projet communal, c'est-à-dire le divorce, la séparation, la rupture de la vie familiale, les situations lamentables que condamnent avec tant d'énergie certains défenseurs de la famille, même là où elles constituent une libération, et auxquelles on aboutirait ici simplement par jalousie économique... Si c'est ainsi que l'on entend protéger la famille, à Berne!...

DANS LE VALAIS

Ici, ce n'est plus même d'une menace qu'il s'agit, mais d'un fait accompli: les institutrices mariées sont légalement obligées de renoncer à leur poste lorsque leur mari gagne plus de 2000 fr. par an! Comment elles élèveront leurs enfants (et les familles sont nombreuses en cette région), comment elles leur donneront tous les jours du pain même sec, comment elles payeront le loyer, le cordonnier... cela, c'est leur affaire. Personne n'a paru s'en préoccuper outre mesure — pas même les maris dont le gain atteint ce « plafond » de 2000 francs, qui devra dès lors suffire à l'entretien de toute la famille. Sans doute se sont-ils dit, en ce canton, où il y a quelques années encore, avait cours le proverbe que « ce qui est trop lourd pour le mulet, c'est la femme qui le porte », que la femme porterait aussi ce fardeau-là, plierait davantage les épaules, courberait les reins, et se débrouillerait...

En aurait-il été de même si les femmes obligées de se débrouiller avaient été appelées à voter elles aussi cette loi? ou tout au moins à élire l'an prochain les députés qui l'ont votée?...

E. GO.



Glané dans la presse...

Parallèle

Nous empruntons à celle de nos « consœurs » qui signe Magda dans la Solidarité cette frappante comparaison et sa si juste conclusion:

...Voici une femme élégante. Comme ses mains couvertes de bagues sont blanches et fines! Si elle n'avait pas sur ses petits ongles bien arrondis ce vernis rouge de mauvais goût, je serais près d'admirer ces mains gracieuses comme des œuvres d'art serties de bijoux. Œuvres d'art, qui coûtent une heure de travail chaque semaine à la maîtresse, et pu's encore une demi-heure de travail chaque matin.
La gentille petite dame a une robe magnifique. Sur ses boucles savantes — encore un long travail d'indéfinissable — qui ne se défrise qu'au bout de quatre mois — que des teintures choisies colorent selon la mode du jour, avec une science profonde des nuances, elle porte délicieusement un amour de chapeau, un « modèle » naturel! La figure, elle, est tout un poème: les sourcils savamment épilés (quelle fatigue pour arriver à dessiner ces deux amusants

lignes qui barrent le front!), les yeux parfaitement soulignés, aux cils artificiellement allongés et jetant une ombre parfaitement calculée, les jolies lèvres carminées en forme de cœur, les joues fraîches qu'avivent les poudres et les crèmes...

Quelle charmante figure en vérité! Tout le monde se retourne à son passage...

Qui est donc cette jeune femme qui marche si vite et porte deux paquets? Vous ne la connaissez pas? C'est Mme Germaine, la secrétaire de l'avocat B. Elle a terminé sa journée de bureau et vient de faire rapidement ses emplettes de ménagère pour courir à la maison où tant d'ouvrage l'attend. Elle doit repasser, nettoyer un habit, préparer le souper, et n'a qu'une heure à sa disposition pour tout cela, en attendant la rentrée de son mari.

Elle est bien longue, la journée de cette femme laborieuse! Théoriquement, c'est une journée qui se compose de trois huit: huit heures de bureau, huit heures de travail ménager, et huit heures de sommeil. Seulement bien souvent les huit heures dédiées aux soins du ménage sont tellement insuffisantes qu'il lui faut en emprunter quelques-unes aux huit heures de repos. Ah! son existence n'est pas facile, mais hélas! quand la nécessité l'exige, que de sacrifices ne fait-on pas... nécessité fait loi...

Des maladies coûteuses, une longue période de chômage du mari, actuellement rétribué d'une façon misérable, ont obligé Mme Germaine à accepter une modeste place dans un bureau. Elle n'a plus une minute à elle, et sa journée est entièrement dépensée dans le travail ou dans des

courses fiévreuses; mais maintenant... elle boucle à peu près son modeste budget.

Mme Germaine gagne en un mois une somme inférieure à celle qui est indispensable à la belle dame dont nous avons parlé pour une séance de l'Institut de Beauté.

Contre qui croyez-vous que sont dirigées les flèches des économistes distingués attablés au Café du Commerce? Contre la délicieuse dame parfumée et oisive, incapable de faire quoi que ce soit de ses dix jolis doigts, et dépensant follement pour ses moindres caprices un argent dont elle ne connaît pas la valeur?

Non, leur sainte colère est dirigée contre la femme qui travaille, envisage avec dignité les problèmes de l'existence, sait assumer ses responsabilités, et gagne, au prix d'efforts constants et de sacrifices quotidiens, un peu de bien-être pour elle et les siens!

Jeunes filles en uniforme

Curieux hebdomadaire romand, publié sur les organisations féminines de l'Allemagne hitlérienne un article de M. Jacques Mallet, qui, assez mal informé sur le mouvement féministe avant le III^e Reich, contient d'autre part sur les organisations actuelles de jeunes filles en Allemagne, des détails assez inquiétants quant à la façon dont est façonné l'esprit de la jeune génération féminine. Nous en reproduisons les extraits suivants:

Les Bund Deutscher Mädchen (B. D. M.) groupent les jeunes filles de 10 à 20 ans. Cette organisation dépend des Jeunessees Hitlériennes et de son chef: Baldur von Schirach. Théoriquement,

elle n'a aucun caractère obligatoire. Pourtant le Führer « a exprimé le désir » que toutes les jeunes Allemandes soient membres des B. D. M. Pratiquement il est donc difficile de ne pas se plier à un vœu si clairement exprimé! La plus petite unité est la *Mädelschaft*; elle comprend 10 à 15 jeunes filles, placées sous la direction d'une *Führerin*. Dans tout le mouvement il y a environ deux millions de jeunes filles, dont 125.000 *Führerinnen*, formées dans des écoles spéciales. Dans les places les plus importantes aucune femme n'a plus de 25 ans. Les B. D. M. portent un uniforme: jupe noire, blouse blanche et veste brune.

Quelle est la raison d'être de cette organisation? La même que celle des Jeunessees Hitlériennes. But politique en premier lieu: il s'agit d'inculquer à toutes les femmes allemandes la doctrine hitlérienne, car ce sont elles qui auront la plus grande influence sur la jeunesse. On ne peut donc pas comparer ce mouvement avec celui des Eclairées. Les jeunes filles doivent lire les brochures de propagande, qui leur expliquent le rôle de la femme dans la nouvelle Allemagne. Déjà on leur enseigne les principes compliqués du racisme et de l'hygiène de la race (*Rassenkunde und Rassenhygiene*)...

... Mais le sport est également à l'honneur, car le développement progressif des forces physiques de la jeune fille est la meilleure garantie pour l'avenir de la race. Le travail industriel, l'air vicié des grandes villes favorisent chez les jeunes étres ces graves maladies qui se transmettent de génération en génération. Mais la pratique des sports, la vie en plein air redonnent au corps l'énergie nécessaire pour lutter. Chaque

2 143 6

ceptent les principes sur lesquels se base l'action du R. U. P. Elle peut faire appel à des personnalités dont la compétence pourrait faciliter ses travaux. Celles-ci auront seulement voix délibérative.

La Secrétaire de la Commission est Mlle Gamotteau, représentante de « l'Action laïque et démocratique des Femmes ». Ses bureaux se trouvent au Comité national français, 7 bis, Place du Palais-Bourbon, Paris (VII^{me}).

De l'éducation des filles

Il convient de souligner ici l'événement qui a marqué les « promotions » de 1937 du Gymnase des jeunes filles de Lausanne: pour la première fois, sept jeunes filles ont reçu le baccalauréat du type classique pur, latin-grec, tout comme les gymnasiens. Une cinquantaine de jeunes filles de Villamont sont maintenant des hellénistes.

Dans son discours, M. L. Meylan, l'artisan de ce progrès, n'a pas manqué de souligner ce petit événement dans l'éducation des filles. Un gymnase sans grec est un gymnase incomplet, et la réorganisation de l'école est maintenant achevée, puisqu'elle distribue à ses gymnasiennes des diplômes de culture générale (que M. Meylan a baptisé « humanités féminines »), des diplômes pédagogiques, et le baccalauréat ès lettres et certificat de maturité.

Beaucoup de nos concitoyens, a dit M. L. Meylan, mettent au nombre des choses indifférentes que des jeunes filles sachent ou ignorent le grec, qu'Homère et Sophocle soient pour elles des noms seulement, ou d'émouvantes rencontres sur les sommets de la vérité et de la poésie. Pour ces hommes est toujours valable le propos rance du bonhomme Chrissle, qui voulait que les capacités d'une femme se bornassent à connaître un pourpoint d'avec un haut-de-chausse. Nous en voyons pas mal, autour de nous, qui en sont encore là, et ont choisi femme selon cet idéal vieilli. Il faut bien reconnaître que nombre de ces unions ont mal tourné. La compagne des bons et des mauvais jours, pour jouer ce rôle, doit posséder autant de qualités morales que de connaissances intellectuelles. Là M. Meylan rejoint l'idéal de Vinet, celui de Ch. Strélan, qui voulait des femmes cultivées, et cela pour le bien du pays tout entier. M. Meylan est persuadé — combien l'on voudrait que sa persuasion fût communicative! — qu'il importe au pays que les femmes et les mères de demain aient reçu la culture la plus riche et la plus intensive dont elles sont capables. Et pour ceux qui savent encore apprécier ces nuances, soulignons que M. Meylan a bien écrit « dont elles sont capables », et non pas dont elles « soient » capables...

Ces hellénistes auront bi à la source la plus pure des humanités, a dit M. Meylan, non pas pour contrister les autres, mais parce qu'il faut savoir mettre les valeurs à leur place. Et pour ces autres, M. Meylan a cité cette bergère rencontrée dans les champs lisant dans la traduction de Leconte de Lisle le *Prométhée* d'Eschyle. Bien des hommes pourraient rappeler avec émotion le souvenir de leur mère, paysanne harassée d'ouvrage et de soucis, qui trouvait le temps de lire, qui, sur un rayon, à côté de la vieille bible familiale, avait placé un *Juste Olivier*, ou un *H. Durand*, ou une anthologie de V. Hugo. Ces

femmes avaient compris la valeur de la culture, et ce sont elles qui ont envoyé à la ville, à l'École normale ou au Gymnase, puis à l'Université, ces fils qui ont fait ensuite honneur au pays, apportant à la ville et aux affaires un sang neuf et vigoureux, renouvelant les élites, selon la théorie de V. Pareto. Dans le canton de Vaud, c'est la campagne qui, par un afflux sans cesse renaissant, sans cesse vivifiant, a renouvelé et renouvelé les classes dirigeantes. Paysan, instituteur, avocat, conseiller d'Etat ou conseiller fédéral, c'est le cycle classique. La carrière de beaucoup de Vaudois qui ont marqué leur passage dans la politique ou dans les carrières libérales a été voulue par une mère intelligente qui avait compris la supériorité de la culture.

Non, il n'est pas indifférent que les jeunes filles, pour leurs tâches futures, tâches d'épouses compréhensives, de collaboratrices, tâches de mères éducatrices, ou simplement parce qu'elles devront gagner leur vie, fassent leurs humanités.

S. BONARD.



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action Civique des Femmes

BUREAU TEMPORAIRE DE GENÈVE

Comme chaque année, l'Alliance Internationale ouvra à Genève, pendant la session de l'Assemblée de la S. d. N. un Bureau destiné à servir de centre de ralliement, non seulement aux membres de l'Alliance, mais encore à toutes les féministes de passage dans cette ville à ce moment-là. Et l'on peut prévoir qu'elles seront particulièrement nombreuses cette année, le fait de l'inscription à l'ordre du jour de l'Assemblée de l'importante question du statut civil et politique de la femme amenant forcément des féministes de nombreux pays à venir suivre les débats sur ce sujet et à coordonner leurs efforts pour faire aboutir leurs demandes.

En outre, le Comité Exécutif de l'Alliance (Board) et plusieurs sous-Commissions se réuniront également à cette date, ce qui assure déjà la présence de Mrs Corbett Ashby, présidente internationale, de Mme Adèle Schreiber, vice-présidente d'honneur, de M^{lle} Piepers, de M^{lle} Malaterre-Sellier, et d'autres encore, ceci en plus de l'activité, toujours spécialement intense à ce moment-là, des membres du Comité Exécutif habitant Genève, M^{lle} Gourd, secrétaire générale, et M^{lle} Marie Ginsberg.

D'autre part, et pour intensifier sa propagande à l'occasion de l'initiative constitutionnelle en cours pour le vote des femmes, l'Association genevoise pour le Suffrage s'est jointe cette année à l'Alliance Internationale profitant de ce que celle-ci a carrément installé son bureau face au public, dans un magasin. La grande Agence de voyage, American Express, a en effet bien voulu sous-louer à l'Alliance pour tout ce mois de septembre deux de ses arcades, à côté de la rue du Mont-Blanc, donc

en plein quartier animé, à deux pas de l'Hôtel des Postes et d'une station de tramways, à quelques minutes de la gare, tout près des hôtels — bref à un carrefour de rues, où il sera impossible à quiconque a des yeux de laisser échapper les affiches, tableaux et pancartes de propagande apposés derrière les vitres de ce magasin, où fonctionnera également la permanence du Comité de l'Initiative. On pourra donc là, aussi bien signer les feuilles d'initiative et de pétition cantonales et s'inscrire pour en faire circuler, qu'obtenir des renseignements sur le mouvement suffragiste, emporter des brochures, consulter des journaux féministes de tous les pays, obtenir des adresses de féministes de passage à Genève, donner même des rendez-vous d'affaires suffragistes, etc., etc. Ajoutons encore, et toutes les suffragistes suisses seront heureuses de cette nouvelle, que cette année, c'est M^{lle} Elisabeth Sulzer, l'active et zélée jeune présidente de la Section de Thurgovie de l'Association suisse pour le Suffrage, qui remplira les fonctions de secrétaire de ce Bureau temporaire.

En voilà plus qu'il ne faut pour assurer à celui-ci plein succès, cette année tout spécialement. Et que toutes celles qui se proposent de passer à Genève, ne fût-ce que quelques heures en septembre, veuillent bien noter dès maintenant, et son adresse: place de Chantepoulet (à côté de l'American Express); et ses heures d'ouverture: tous les jours, dimanche excepté de 10 h. à midi et de 14 à 18 heures, et cela dès le lundi 6 septembre prochain. A toutes un joyeux au revoir à ce moment là.

Vérité économique

L'abondance des produits, qui fait la vraie richesse d'un pays, fait en même temps le malheur des vendeurs, car elle anéantit les profits. Il n'y a de gros profits que s'il y a rareté. Aussi, quoique vit de profits redoute l'abondance. Voilà l'explication du paradoxe monstrueux qui domine notre époque: l'abondance devenant une source de misère! les bonnes récoltes considérées comme une catastrophe! les hommes s'efforçant d'organiser systématiquement la rareté, voire la disette pour relever les profits: le protectionnisme, les restrictions à la production, les destructions de marchandises et d'outillage qui étonnent et scandalisent nos contemporains, ne sont pas autre chose.

G. LASSERRE,
prof. à l'Université de Lille

Promenade féminine à travers l'Exposition de Paris

(Suite de la 1^{re} page.)

A propos d'enseignement, cherchez donc, quand vous irez à l'Exposition, le grand Pavillon de l'Enseignement, auquel ont collaboré avec la France, qui vient en tête de ligne, l'Allemagne, la Belgique et la Pologne. Vous y verrez l'exposition de l'enseignement dans les écoles populaires et les lycées français — très amusantes les méthodes d'enseignement du latin et du grec « vivants », qui excluent toute mémorisation abstraite et développent au contraire l'imagination de l'enfant pour venir en aide à sa mémoire, en faisant appel à l'illustration. Admirez aussi les expositions impeccables des écoles d'art appliqué: broderies, meubles, tissages, bijoux, œuvres graphiques, et remarquez les admirables tableaux muraux de professeurs féminins français.

Le pavillon des Arts féminins sera un complément à celui de l'Enseignement, — quand il sera ouvert! car, à l'heure actuelle, seule une tailleuse de diamants, y prépare son exposition. Nous verrons certainement là de belles réalisations d'art moderne dues à des femmes.

Le pavillon de l'Hygiène, en grande partie organisé par des femmes, est admirable; sa division en petits stands permet dans chacun d'eux le fonctionnement d'un cinéma, qui déroule sous les yeux des visiteurs tout ce qui a trait à l'hygiène moderne en relation, soit avec la famille, soit avec les diverses activités de la vie, comme par exemple la manipulation hygiénique des marchandises. Dans ce domaine aussi, la plupart des pavillons étrangers montrent des photographies de maisons d'habitation ou d'édifices officiels, baignés d'air et de lumière: là encore, le progrès social a à peu près partout cheminé du même pas. Une manifestation curieuse et charmante de l'art moderne de l'habitation sont les « maisons de week-end », dont l'Angleterre, entre autres, montre des modèles extrêmement pratiques et hygiéniques, alors que ceux de la Pologne présentent une disposition intérieure tout à fait romantique. Le *Centre rural français* expose surtout une admirable série de maisons campagnardes modèles; mais deux ravissantes expositions m'ont surtout frappée, dans la catégorie des aménagements intérieurs: la salle de musique italienne, dont le mobilier, l'esthète et l'éclairage constituent un tout d'une harmonie parfaite, et le délicieux boudoir autrichien, avec ses miroirs, ses angles argentés, et ses étoffes de tons pastel recouvrant les meubles.

... Et nous voici arrivées au point de rencontre de l'art et de la technique: l'art décoratif. Dis-je vous décrire les étoffes multicolores des pays balkaniques, les délicates broderies d'organdi de la Suisse, les bizarres et frères figurines de verre de la Tchecoslovaquie, les animaux de bronze stylisés d'Égypte, et ceux de la Lithuanie à découpés dans du bois, en s'inspirant de vieilles légendes? Et voici les vaisselles d'argent du Danemark, et les faïences italiennes, et les porcelaines françaises, et les tentatives japonaises de fondre l'art millénaire de ce pays avec celui de l'Europe, et les Arabes et les nègres de la *France d'outre-mer* avec leurs broderies, et les femmes voilées qui filent à bas avec des rouets d'autrefois. Voulez-vous aller au *Pavillon de l'Élégance*, où les maîtres de la haute couture française exposent de fantaisieusement belles toilettes du soir, voilées de fourrures capricieusement comme l'esprit de celui

semaine un après-midi est consacré aux sports. Une à deux fois par mois, des excursions sont organisées avec camping en été. Toute jeune fille allemande doit pouvoir accomplir les performances suivantes: courir 75 mètres en 13 secondes, sauter un mètre en hauteur et 3 m. 25 en longueur. Pendant les exercices sportifs une discipline presque militaire est exigée. Un certain cérémonial est également de rigueur. Le dimanche soir, on peut voir devant les principales gares de Berlin des sections de jeunes filles, alignées sur deux rangs et au garde à vous. Devant le front la *Führerin* donne l'ordre d'étonner un dernier chant, un de ces chants de soldats à la fois martial et triste. Puis d'une voix forte, elle prononce ces paroles: *Wir grüssen unseren Führer Adolf Hitler* et trois vigoureux *Heil* sortent des jeunes poitrines, pendant que s'élèvent les bras tendus. Puis redevenues enfants, les jeunes filles se dispersent gaiement dans les rues...

Comment l'on nous juge

Nous reproduisons, d'après la Politique nouvelle, ce jugement sur la femme suisse, laissant à nos lectrices le soin de l'apprécier!

La Suisseuse ne saurait être englobée dans une définition générale. La variété des races et des langues que le pays contient se reconnaît également dans le genre de ses femmes. Celle de l'Engadine est un mélange de grâce romande et de gravité alémanique. Sa stature reflète la santé et la solidité, elle est presque osseuse, mais elle a en même temps beaucoup de charme dans les mouvements. La Suisseuse romande des cantons de Genève et de Neuchâtel est entièrement

dans le genre français. Elle n'est pas très jolie ni très captivante, mais douce, agréable, comparable au chocolat qu'on fabrique dans leurs villes et dont les annonces fraîches et gaies vous saluent sur tous les murs. La Bernoise possède une amabilité posée avec du charme et du talent. La plupart des Suissesses sont employées dans l'hôtellerie où elles passent par l'école de l'amabilité et de la servabilité. En général, la servabilité est l'une des qualités spécifiques de la Suisseuse; elle la pratique vis-à-vis des étrangers, et dans son foyer vis-à-vis de son mari.

Démocratie et suffrage féminin

Du journal Die Tat, organe du groupe Dutweiler, cette déclaration dont le Bulletin de presse de l'Association pour le Suffrage nous envoie la traduction:

Les femmes qui réfléchissent le savent bien: il s'agit avant tout d'une question de justice. Nous autres femmes, nous vivons dans une « démocratie » sous la dictature masculine! Cela peut être supportable dans des conditions économiques normales; en temps de crise, la situation est tout à fait intenable.

Il est évident que le citoyen isolé n'exerce peut-être pas une forte influence sur la marche des événements économiques ou politiques. Cependant, il a la fierté d'être régi par des lois qu'il a contribué à élaborer. Il sait qu'il peut les changer, les réviser, les modifier, les améliorer. Il a la possibilité de signer une initiative, une demande de referendum. Il siège parmi les autorités communales, cantonales ou fédérales.

Et lorsque le char de l'Etat ne roule pas comme il l'entend, il peut tirer, il peut pousser ce char!

Nous autres femmes, nous devons nous contenter de regarder, et cela est si ennuyeux, si décourageant. Quand le char de l'Etat s'embourbe ou échoue sur des écueils, il nous jette par-dessus bord, nous voyageuses sans importance, sans que nous puissions aider à le diriger. Mais cela suffit, tous les hommes savent cela depuis longtemps.

En 1929, 250.000 voix féminines ont demandé au Conseil fédéral l'égalité politique; 250.000 voix non valables, qui ne sont pas prises en considération! N'avons-nous pas raison quand nous déclarons que la Suisse n'est pas une démocratie?

Les clefs

De Chez Nous, hebdomadaire romand, des fragments d'un charmant article, sous lequel, bien que non signé, nos lectrices n'hésiteront pas à mettre le nom d'une de nos meilleures collaboratrices:

Les clefs jouent dans nos vies un rôle très important. Les unes appartiennent à la légende et ouvrent sur les femmes de Barbe-Bleue ou les trésors d'Aladin, d'autres, les clés des songes, se rencontrent groupées en un petit bouquet taché de graisse dans le voisinage des fourneaux de cuisine et des réduits à balais. Le cambrioleur a une collection de fausses clefs dont il est seul à reconnaître l'utilité; celles du géolier sont immenses, effrayantes et grincent à chaque cellule qu'il boucle: « *Toi qui entres ici, laisse toute espérance.* » Il y a aussi les clés de l'armoire aux provisions et de la cave, chères aux maîtresses de maison soupçonneuses, et celle qui met hors d'atteinte la confiture aux fraises.

Bien astiquées ou envahies par la rouille, encombrantes comme jadis ou minuscules comme aujourd'hui les clefs sont des fées malicieuses. Elles savent se cacher, s'éclipser, désertent nos portes, nos tiroirs, nos poches et nos sacs; elles savent des retraites inaccessibles, des coins perdus où on ne les cherchera jamais, elles s'enfuient sur un rayon de soleil ou de lune. La clef qui monte le plus haut de l'azur ou dans la nuit, a le droit de postuler à la fonction d'ouvreuse du Paradis. Il n'y a pas de clef d'enfer, car l'enfer est toujours béant pour nous accueillir...

Trois clefs font un trousseau... Que tinte, suspendu à notre ceinture comme sur les images des ménagères du temps jadis, un trousseau d'au moins trois clefs: la clef précautionneuse, mettant les confitures à l'abri, car il convient d'éloigner des jeunes âmes toute tentation sucrée et poisseuse; la clef qui ferme le placard où chacune de nous devrait enfouir ses mauvaises pensées, ses envies, ses jalousies, ses antipathies et ses haines. Et que jamais ne s'entrebâille la porte et ne s'échappent ces funestes penchants, empoisonneuses de notre joie et de celle des autres.

Que de clefs encore... clef de voûte, clef des problèmes et des mystères, logique, clef de l'intelligence, et vous, la plus exquise de toutes, qui ouvrez les portes sans serrures des enchantements et des songes heureux, clé des champs! Une dernière clef — on n'en parle qu'à voix basse et aucun de nous n'a le droit de s'en servir — la clef qui ouvre les portes de la mort pur l'éternité.